

Ducros - Les Encyclopédistes.djvu/23



Exporté de Wikisource le 15 novembre 2024

Cette page a été [validée](#) par deux contributeurs.

Église, où l'on raisonne, sans doute, mais où l'on fait à la raison sa part. Luther lui-même a très bien vu qu'en apportant au monde une foi nouvelle, c'est-à-dire en ranimant le sentiment religieux prêt à s'éteindre dans une foule d'âmes, il avait arraché celles-ci à la libre pensée et à la morale naturelle qui allait les conquérir : « Si ma doctrine ne fût pas intervenue, c'eût été une révolution irrégulière, turbulente, périlleuse, qui eût entraîné la chute de toute religion et aurait transformé les chrétiens en disciples d'Épicure^[1]. » Les vrais précurseurs des philosophes à cette époque, ce sont moins les réformateurs que les humanistes ; c'est un Érasme, par exemple, dont Luther disait précisément « qu'il portait en lui Épicure et Lucien », Érasme, qui défend à sa manière et la raison et la liberté humaines, c'est-à-dire le pouvoir qu'a l'homme d'aller de lui-même, sans le secours de la grâce, au bien et au vrai : « Lise qui voudra, s'écrie Érasme, ce que Socrate et les Stoïciens ont enseigné sur la vertu et qu'il soutienne, s'il l'ose, que la raison est aveugle, folle ou impie^[2] ! » Or les vertus de ces philosophes anciens étaient pour Luther ce qu'elles étaient pour saint Augustin, ce premier docteur de la grâce : des vices brillants. En résumé, on peut appliquer aux réformés ce que Montaigne disait des scolastiques de son temps : « Chacun à qui mieux mieux va plâtrant et confortant sa créance de tout ce que peut sa raison qui est un outil souple, contournable et accommodable à toute figure. Les communes impressions, on n'en sonde pas le

pied où gît la faute et la faiblesse ; on ne débat que sur les branches, on ne demande pas si cela est vrai, on ne se demande pas si Galien n'a rien dit qui vaille, mais *s'il a dit ainsi ou autrement*. » Si le Dieu des scolastiques, en effet, est Aristote, le Dieu des réformés, c'est le Testament et la loi de ces différents dieux est loi magistrale pour chacun de ses fidèles : nous voilà donc loin des intrépides raisonneurs de l'Encyclopédie pour lesquels la réforme

1. [↑](#) *Luther's Briefe*, ed. Wette, II, 439.
2. [↑](#) *Hiperaspites*, II, 1141.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Acélan
- Chrisric

-
1. [↑http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)